

«Arthur et les confettis»: quand Christian Berrut immerge sa caméra dans le carnaval de Monthey

Le réalisateur montheyisan signe le documentaire «Arthur et les confettis», plongée tonitruante et pétaradante au cœur du carnaval montheyisan, véritable institution pour les habitants de la région.

Cinéma

Monthey (Commune)

Le Nouvelliste 17 octobre 2023



Jean-François Albelda
16 oct. 2023, 19:00



«Arthur et les confettis», une plongée dans la folie carnavalesque de Monthey.
PCT Production

Il a beau être Montheysan lui-même, Christian Berrut n'avait jamais vraiment ni pleinement vécu le carnaval de sa ville, l'un des plus festifs, longs et intenses du canton en tout cas. «Quand mes enfants étaient petits, je suis bien sûr allé voir le cortège quelques fois, mais j'avoue que je suis passé à côté de l'essence de carnaval», souffle-t-il. Mais ça, c'était avant. Avant que Pierre-André Thiébaud, directeur de PCT Production à Martigny, ne lui demande s'il ne voulait pas plonger sa caméra dans le tintamarre, les éclats de rire et les éclaboussures d'alcool de la fête à l'occasion du 150^e carnaval montheysan recensé, qui s'est tenu en 2023.

«Je me suis rendu compte à quel point cette tradition, qui remonte à très loin dans l'histoire, cette fête possède une dimension rituelle très archaïque qu'il était très intéressant d'aller rechercher. Et puis, c'est ce que j'avais sous-estimé, carnaval possède une puissance sociétale assez incroyable. Ça lie des gens, des groupes qui travaillent ensemble durant des mois, et cette fête fait véritablement partie de l'ADN des Montheysans.»



Tradition et histoire vivante

On connaît bien sûr l'ancrage historique du carnaval, les racines antiques, les bacchanales romaines, la déclinaison chrétienne, la symbolique du chaos, de l'inversion des pouvoirs, du monde que l'on met sens dessus dessous pour faire renaître la nouvelle année dans un terreau politique et social expurgé par le rire des heurts, des conflits et des vicissitudes collectives. «J'ai été frappé de voir combien cet élément historique est présent dans l'esprit de celles et ceux qui organisent le carnaval, qui portent la tradition.»

«J'ai été frappé de voir combien l'élément historique est bien présent dans l'esprit de celles et ceux qui organisent le carnaval, qui portent la tradition.»

CHRISTIAN BERRUT, RÉALISATEUR

Mais Christian Berrut est allé filmer au plus près de la tradition vivante, au plus fort de six nuits de libations, d'excès, de «Démons de minuit» et autres guggenmusiks, en se laissant lui-même embarquer avec son équipe dans un flux festif imprévisible. «On ne pouvait pas vraiment planifier notre tournage, on a dû composer avec les rencontres, avec ce qui se passait sur le moment», rit le réalisateur. «J'ai été relativement surpris de voir que finalement les débordements sont rares et plutôt gentils compte tenu des flots d'alcool qui coulent durant ces quelques jours.»

Un documentaire en partie fictionnalisé

Pour raconter cette histoire, et se demander dans le film «pourquoi on fait carnaval, pourquoi on a besoin de vivre ce désordre finalement très ritualisé, de faire autant la fête», Christian Berrut a choisi de placer au cœur de son récit l'histoire d'Arthur (Corentin Aymon), «un jeune homme qui arrive à Monthey, ville qu'il ne connaissait pas bien, pour exercer un nouveau job. Il n'a jamais fêté carnaval, trouve que c'est une ânerie collective. Et puis, il rencontre Rebecca, membre des «Sapins Juniors» qui préparent un char pour le cortège. Elle l'embarque avec elle dans cette aventure et il découvrira vraiment ce qu'est le carnaval de Monthey.»

Le réalisateur a en outre suivi les jeunes de l'institution La Castalie, qui eux-aussi participent chaque année au carnaval. «Pour les éducatrices et éducateurs, c'est un moment important de l'année, où ces jeunes peuvent ouvrir le défilé, s'investir dans la confection des costumes et des chars. C'est un facteur d'intégration très intéressant.» Et pour jeter un regard analytique sur la fête et la symbolique qu'elle recèle, le sociologue Gabriel Bender apparaît lui aussi à l'écran.

«Le masque révèle. On croit se cacher, se travestir, se déguiser, mais il rend nos intentions transparentes. Il permet d'exprimer des désirs ou des peurs, de tester la virilité en la détournant, de porter la cravate de banquier ou celle du notaire, de se référer à un univers connu de tous ou de quelques initiés. La mascarade permet d'exprimer son originalité ou au contraire de renforcer l'appartenance à un groupe en étant chacun une partie d'un tout», explique-t-il.

«Pas pour les grincheux»

Ce film, Christian Berrut l'a voulu drôle et léger, documenté, certes, mais surtout vecteur de l'esprit gentillement subversif de carnaval. Un film «pas pour les grincheux, pas pour les casaniers, pas pour les snobs», promet le réalisateur, qui invite le public à le découvrir sur grand écran dès ce vendredi 20 octobre au cinéma Plaza de Monthey. L'occasion pour toute une région de se reconnaître dans un portrait bien dosé en souffre, et de patienter encore un peu avant le premier lâcher de confettis du prochain carnaval.

Infos pratiques

«Arthur et les confettis», première ce vendredi 20 octobre au cinéma Plaza de Monthey, à 20 h 45. Plus de renseignements: www.pctprod.com

Trailer, affiche, horaire des séances

www.pctprod.com

